

le guide culturelle

L'ŒIL COOL
DU JAZZ

Le photographe William Claxton a immortalisé les plus grands noms du jazz : Chet Baker, Billie Holiday, Miles Davis. Il a imposé un regard lumineux, une passion pleine de joie pour la musique. Son livre culte, « Jazzlife », ressort enfin.



Procession funéraire

Tout le monde le connaît sans savoir qui il est. Pas besoin d'être un expert en jazz ou en photo de mode pour identifier immédiatement ses images. William Claxton, c'est un style à lui tout seul. Et même un peu plus que ça. Car l'homme, dont les années n'ont pas entamé le port altier et le maintien assez british, a presque tout inventé de l'esthétique jazz : le noir et blanc classieux, l'insouciance californienne des années 50, l'angélisme préraphaélite du jeune Chet Baker, la coolitude racée de Steve McQueen ou l'avènement des mannequins filiformes... William Claxton, photographe modeste mais créateur omniscient, a fait tout ça. Lui se contente de dire qu'il était au bon endroit au bon moment. Mais on n'est pas obligé de le croire. « La nature imite l'art » : le mot d'Oscar Wilde pourrait s'appliquer au style Claxton, tant la musique qu'il était censé saisir en images a fini, dans un étrange retournement, par se conformer à son propre regard.

Jazz et photographie : une histoire dont il a écrit les plus belles pages. « Oui, mon nom est associé à l'image du Jazz West Coast. J'ai grandi et vécu là-bas, je connaissais tous les musiciens. Ce qui a été décisif, c'est l'arrivée des 33-tours : il y avait une forte demande, donc, les musiciens enregistraient. Beaucoup de jeunes gens ont eu à ce moment l'opportunité de faire valoir leur talent. J'admets être pour quelque chose dans la naissance de l'expression "Jazz West Coast", puisque c'était le titre que j'avais choisi pour mon premier recueil de photos. La presse s'en est emparée avec bonheur... » En matière de bonheur, William Claxton en connaît un rayon. A l'inverse de Herman Leonard qui, sur la côte Est, saisissait les musiciens dans les ambiances enfumées et stupéfiantes

des clubs, au cœur de la nuit, Claxton, lui, milita pour le grand air californien, bien avant les Beach Boys et la vogue de la musique surf. Résultat : des pochettes de disques légendaires, parce que parfaitement décalées. Chet Baker jouant sur un voilier, Sonny Rollins travesti en révolonnaire mexicain au milieu du désert, du soleil plutôt que des sunlights... En 1959, ce Don Quichotte trouve son Sancho Pança. Le musicologue Joachim-Ernst Berendt lui téléphone de sa lointaine Allemagne pour lui proposer un deal qui ne se refuse pas : un voyage à travers les Etats-Unis à la rencontre des jazzmen. Il en résultera un livre culte, « Jazzlife », quasiment introuvable depuis sa sortie, et aujourd'hui réédité dans une luxueuse version, qui fait toujours autorité.

« **La photo, c'est du jazz pour les yeux** » : **une phrase qui l'a rendu célèbre...** Mais, « En fait, la formule est de Peggy. » On tourne la tête, et Peggy est là, attentive depuis plus de quarante ans. On connaît cette frimousse : c'est Peggy Moffitt, mannequin star des années 60, initiatrice du carré Vidal Sassoon (l'affiche de « Qui êtes-vous, Polly Maggoo ? », c'est elle), muse du styliste gourou Rudi Gernreich et pionnière du Monokini. Un petit visage fardé de blanc, aux yeux et aux cheveux charbonneux. La plus grande fan de son mari William ; sa meilleure critique, aussi. Elle dit : « Beaucoup de ses photos me font penser à Degas, des moments d'intimité avec les danseuses. » Et il répond en rigolant : « Oui, Degas était un très bon photographe de jazz ! » Avertissement : l'amour et le jazz peuvent améliorer gravement l'espérance de vie. **GILLES TORDJMAN**

■ William Claxton & Joachim-Ernst Berendt : « Jazzlife » (éd. Taschen). En librairie le 14 octobre.

Le jeune trompettiste Jerry McGhee.

